

Revue
de l'École
de la
Cause
freudienne

LA CAUSE DU DÉSIR

REVUE DE PSYCHANALYSE

Hors-Série

Numéro
Numérique

OÛÏ!

En avant derrière la musique



NAVARIN ÉDITEUR

Prix : 10€ | Diffusion : ECF – ecf-echoppe.com

La Cause du désir

PSYCHANALYSE ET MUSIQUE
NUMÉRO HORS-SÉRIE NUMÉRIQUE

OUI !
EN AVANT DERRIÈRE LA
MUSIQUE

SOMMAIRE



4 **Éditorial**

Le son et la note, pas sans la voix, *Marie-Hélène Brousse*

In Memoriam

En novembre, lorsque nous préparions ce numéro exceptionnel de LCD, des attentats frappèrent Paris, prenant pour cible la fête et la musique, deux modalités fondamentales de l'Éros des êtres parlants. La musique fut visée comme telle au Bataclan et ses amants y furent massacrés sauvagement, dans la fleur de l'âge. À titre d'hommage, nous publions ici un entretien avec Jean-Christophe Keck réalisé par Marie Faucher, rédactrice en chef de ce numéro hors-série. Il nous y parle de l'opérette d'Offenbach intitulée Ba-Ta-Clan, dont la salle de concert portait le nom.

6 Au sujet de l'opérette d'Offenbach *Ba-Ta-Clan*, entretien avec *Jean-Christophe Keck*

Quelque temps plus tard, disparaissait Pierre Boulez, un grand compositeur de musique contemporaine, évoqué dans de nombreux articles de ce numéro de LCD.

9 Pierre Boulez : un discours qui ne serait pas du semblant ?, *Marie Faucher*

11 Entretien vidéo avec *Christophe Desjardins* au sujet de *Pierre Boulez*

Cinq psychanalystes et un compositeur

12 *Conversation avec Jean-Yves Bosseur*

La psychanalyse enseignée par la musique

27 Freud et la musique, *Laura Sokolowsky*

38 De l'écriture musicale à sa subversion, *Olivia Bellanco*

43 Les escabeaux renversés, *Guy Briole*

49 Musique contemporaine : la fuite du son, *Serge Cottet*

65 Glenn Gould et le réel de la musique, *Pierre Ebtinger*

70 Alban Berg : l'amour ou l'invention musicale, *Marie Faucher*

79 Psychanalyse et musique, ou « jouer du déchiffrage », *François Regnault*

85 Le *Traité d'harmonie* de Schoenberg : « l'équilibre de forces dans une tension maximale », *Maria Josefina Sota Fuentes*



Le musicien analysé : témoignages

- 90 Là où l'immanence et la transcendance vont de concert, *conversation à bâtons rompus avec Emmanuel Krivine*
- 97 La note d'après, *entretien avec Valentine Dechambre*
- 101 Le piano, pilier de mon existence et espace de mon je(ux), *Bruno Ory-Lavollée*
- 104 Faire vivre l'œuvre à travers soi, *entretien avec Nicolas Stary*
- 111 « J'en écrivais déjà trop » ou la raison d'une non-analyse, *John Cage*

Paroles et Musique

Théâtre

- 112 Ce que la psychanalyse apprend de l'art lyrique : variations sur les interprétations, *François Ansermet converse avec Stéphane Lissner*
- 119 Don Giovanni ou quand l'érotisme domine l'opéra, *entretien avec Brigitte Jaques-Wajeman Chanson*
- 122 Rockeur, *entretien avec le groupe Her Fête*
- 125 Paris est une fête... électro, *entretien avec le collectif Cheapster*

Point d'orgue

- 128 La voix, aphone, *Jacques-Alain Miller*

La musique, pas sans le corps

- 142 Tremblement, *conversation avec Christophe Desjardins*
- 148 Comme le corps ne suivait pas, *entretien avec Pascal Dusapin*
- 155 Vital, *entretien avec Édouard Ferlet*
- 159 Au-delà de la chair, *entretien avec Francesco Filidei*
- 165 Chanter : un éprouvé du corps, *entretien avec Nora Gubisch*
- 173 En pièces détachées, *Myriam Mitelman*
- 181 Le chœur des bouches qui s'ouvrent de façon différente, *entretien avec Naomi Munakata*
- 188 Une expérience physique en *live*, *entretien avec Agnès Timmers*

Polémique

- 194 L'Autre qui n'existe pas et ses musiques contemporaines, *Gérard Pape*

Peindre et écrire la musique

- 199 Il faut écrire la nostalgie du futur, *entretien avec Philippe Boesmans*
- 203 À la limite de l'audible. Peindre la musique, *entretien avec Jacques Pourcher*

É

DITORIAL



LE PIANO, PILIER DE MON EXISTENCE ET ESPACE DE MON JE(U)

Bruno Ory-Lavollée▼

Parmi mes souvenirs d'enfance figurent ces après-midis d'hiver où je jouais par terre avec mes voitures et mes soldats, non loin de mon père qui écoutait les disques datant d'une époque où il s'occupait des Jeunesses musicales de France : *L'Orfeo* de Monteverdi, *L'Oiseau de feu* de Stravinsky, le *Concerto pour violon* de Khatchaturian, la *Symphonie pastorale* de Beethoven... J'avais quatre ans et j'aimais déjà Beethoven, d'une affection peu différente de celle que j'éprouvais envers mes proches. À l'âge de huit ans, mes parents me donnèrent ce que je réclamais depuis longtemps : un piano et un professeur. Depuis, je m'installe chaque jour devant mon instrument et retrouve mes maîtres qui sont aussi des frères : Bach, Couperin, Haydn, Mozart, Schubert, Schumann, Liszt, Debussy... La musique classique constitue un pilier de mon existence.

Ces phrases ouvrent mon livre récemment publié, *Aimez-vous Beethoven ?*¹, plaidoyer pour la musique classique qui essaie à la fois de la caractériser – principalement en se référant aux catégories de l'art – et de s'interroger sur sa place dans la société contemporaine. Je n'aurais pu écrire ce livre sans mon expérience de musicien amateur. Dans cet article, je vais essayer d'en expliciter certains enjeux, tels que ce livre les met en évidence – sans chercher, n'étant point psychanalyste, à donner une résonance théorique à ce qui est avant tout un témoignage individuel.

Un héritage et un désir

Comme le rappelle l'extrait ci-dessus, le piano a été un héritage. Hériter n'est pas un acte passif : il faut accepter et parfois mériter l'héritage, se conformer à ses conditions ou à ses contraintes, et le faire fructifier. S'agissant du patrimoine musical, et en particulier de la pratique d'un instrument, je suis le seul de la fratrie nombreuse à laquelle j'appartiens à l'avoir fait avec cette intensité et pendant si longtemps.

Il y a un paradoxe avec la musique, et spécialement avec la musique classique : moyen d'expression et de libération pour ceux qui la pratiquent, notamment les jeunes, elle demande, pour parvenir à un résultat de quelque valeur, un entraînement, une continuité, une concentration. Il existe bien sûr des exceptions, d'excellents musiciens instinctifs, mais dans le cas général, pas de musique sans éducation musicale. Celle-ci implique – comme la danse, l'équitation, le tennis, la haute couture... – une discipline qui parfois fait couler des larmes sur les joues de l'enfant. L'investissement que cela demande aux maîtres est à la hauteur des efforts demandés : l'enfant les accepte mieux s'il se sent aimé et valorisé. J'ai eu la chance d'avoir de tels maîtres.

¹. Ory-Lavollée B., *Aimez-vous Beethoven ? Éloge de la musique classique*, Paris, Éd. Le Passeur, 2015.



C'est peut-être cette exigence qui explique une situation incroyable, scandaleuse : on savait déjà au Moyen-Âge, et de nombreuses études le démontrent désormais, qu'une pratique musicale ou chorale améliore la coordination des gestes, les capacités cognitives, la concentration, avec des effets mesurables sur les résultats scolaires. Pourtant, dans les écoles françaises, la majorité des élèves ne bénéficient ni d'intervenants spécialisés, ni d'une pratique musicale suivie.

Mes progrès ont été rapides, car je désirais intensément la musique, comme Christophe Colomb l'Amérique : je comprenais que l'apprentissage m'ouvrirait l'eldorado du répertoire classique – mille ans de musique occidentale, une variété de styles et d'esthétiques indescriptible, l'élaboration et la force expressive inouïes de tant de chefs-d'œuvre. Une vie ne suffira pas à l'explorer.

Il serait trop long d'énumérer les bénéfices de tous ordres que j'ai tirés de la pratique du piano, des jouissances physiques, sonores et intellectuelles aux rencontres multiples – je lui dois quelques-uns de mes meilleurs amis – en passant par l'ouverture aux autres arts, à l'Histoire, à la mythologie, à des cultures étrangères... Cette richesse fait de la pratique du piano beaucoup plus qu'une distraction, qu'un dérivatif.

Elle est néanmoins une évasion : absorbant entièrement vos sens et votre esprit, elle vous entraîne dans un autre monde qui ne connaît d'autres lois et d'autres temps que ceux de la musique. Pour caractériser cette terre promise, me vient à l'esprit un des vers du lied *Der Wanderer* de Franz Schubert : *Das Land, das meine Sprache spricht* (le pays qui parle ma langue). Peut-être s'agit-il d'une langue située avant le langage, ou qui le dépasse ; ce qui est sûr, c'est que vivant dans une famille hantée par les non-dits, où les émotions avaient peu de valeur, j'ai très tôt reconnu dans les œuvres classiques un espace où j'entendais ce que j'aurais voulu dire, et j'ai trouvé mon salut à pouvoir, en jouant, le dire à mon tour. Oui, la musique classique est ma langue et mon pays.

La quête du paradis perdu est peut-être consubstantielle à la musique. Elle ne fait pas forcément de vous un exilé dans le monde réel, un *Wanderer* qui s'y sent étranger, mais j'ai souvent senti qu'elle m'obligeait à envisager différemment ma place, mon insertion dans la société. Peut-être quelque-chose comme la double nationalité ?

L'enjeu de se représenter

Parler la langue de mon pays, ma langue, donc être moi-même. Il ne s'agit pas seulement de cet avantage généralement reconnu de la pratique musicale ou artistique – *s'exprimer*. Cela va plus loin, bien que *se représenter* me semble un terme plus juste, dont trois langues différentes aident à cerner l'enjeu.

En français, *jouer du piano* instaure une distance entre moi et un instrument dont j'use – puisque j'en joue – à ma fantaisie. La musique devient dès lors apparence, récit, construction rhétorique, spéculation intellectuelle, voire jeu de masques ou plaisanterie – et l'on retrouve là des caractéristiques esthétiques souvent associées aux compositeurs français. *Jouer du piano* amplifie le paradoxe déjà évoqué : si je veux jouer, en me jouant des difficultés, pour jouir du résultat, il me faudra d'abord travailler...

En anglais et en allemand, *to play piano* recourt au même verbe que le jeu théâtral : devant mon clavier, je suis Richard III, Fantasio ou X. La musique est par essence un art de l'interprétation, où les théories de Diderot, Stanislawski, Artaud... trouvent pleine application. D'une sonate de Scarlatti à un nocturne de Chopin, d'un prélude de Debussy à un tango de Guastavino, les interprétations sont



des incarnations qui révèlent les facettes de ma personne et, par leurs transformations au fil des heures, des jours et des années, la météorologie de mes humeurs et le mûrissement de mon âme.

En roumain, *cânta pian*, ou *cânta la pian* signifie littéralement : chanter (du) piano ou chanter le piano. Conception diamétralement opposée à celle du français : le piano est ma voix, par lui parle la profondeur de mon âme, et c'est de cette vérité que jaillit la musique ; jouer et paraître la menaceraient dans son essence. Ce *cânta* d'une langue latine évoque aussi l'incantation et le cantique : la discipline du travail, la virtuosité, la complexité formelle des œuvres et la magie du son représentent autant de voies de spiritualité.

Penser, raconter et agir sous forme sonore ; s'incarner dans des sons, des phrases et des œuvres ; se révéler en son chant : quel que soit le sens donné à *jouer du piano*, cet acte reflète et raconte mon intimité, et en se coulant dans la forme des œuvres de la musique classique, mes sentiments acquièrent une ampleur et une profondeur insoupçonnées. Mais ce n'est pas tout, un point commun réunit les trois postures musicales décrites ci-dessus : l'écoute. La qualité de mon jeu en dépend, puisqu'elle me permet de le contrôler et le modifier pour qu'il s'approche le plus possible de la conception que j'ai à l'esprit. Au piano, mon attention à ce que je veux jouer se double d'une attention égale aux sons que je produis. À la fois artiste et public, suis-je sur un tabouret ou un divan ? Car à ce moment-là, la part de moi qui écoute se réunifie avec celle qui joue. On peut nommer cela l'état de yoga, ou aussi un concert, dans tous les sens du terme.

▲ Auteur du récent ouvrage *Aimez-vous Beethoven ?*, Bruno Ory-Lavollée a dirigé des institutions culturelles (Centre Georges Pompidou, Comédie-Française, Adami, Château de Chantilly) et œuvré à la diffusion de la culture sur les réseaux numériques.

@lacanquotidien @lacanquotidien @lacanquotidien @lacanquotidien

Rédaction et administration : 1, rue Huysmans, 75006 Paris

Tél. : 01 45 49 02 68 – Fax : 01 42 84 29 76 – ecf@causefreudienne.org – www.causefreudienne.org

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION :

Christiane Alberti.

RÉDACTION :

Marie-Hélène Brousse, rédactrice en chef • Véronique Voruz, rédactrice adjointe • Hervé Damase, rédacteur adjoint responsable de l'édition • Romain-Pierre Renou, secrétaire de rédaction.

COMITÉ DE RÉDACTION :

Sonia Chiriaco, Véronique Eydoux, Pascale Fari, Laurent Goumarre, Ève Miller-Rose, Laura Sokolowsky, Gérard Wajcman.

ÉQUIPE D'ÉDITION



Véronique Eydoux (responsable), Olivia Bellanco, Élodie Bernard,
Olga Bokszejn, Anne Brunet, Marianne Bourineau, Patrick Chessel,
Élise Clément, Nadège Duret, Raphaële Jude, Daphné Leimann,
Marie-Catherine Mériadec, Marion Outrebon, Marie-Christine Patureau Mirand,
Claude Quenardel, Agnès Riabi, Edmond Vaurette.
Avec la participation de Monique Amirault, Hélène Deltombe et Pierre Ebtinger.

MOTS CLÉS :

Nathalie Stéphan (responsable), Mathilde Braun et Liliane Mayault.
Transcription : Patricia Cagnet.

CONSEILLERS : Jacques-Alain Miller, Christiane Alberti, Pierre-Gilles Guéguen, Jean-
Daniel Matet, Alain Merlet, Herbert Wachsberger.

DIFFUSION : Margot della Corte.

RELATIONS PUBLIQUES ET COMMUNICATION : Caroline Manet et Olivier Miani.

Envoi des manuscrits à Marie-Hélène Brousse et Véronique Voruz : brousserichard@wanadoo.fr ;
verovoruz@me.com

La Revue de l'École de la Cause freudienne a été fondée en 1981 sous le titre *Actes* ;
elle s'est poursuivie sous le titre
La Cause freudienne ; puis, sous le titre *La Cause du désir*, une nouvelle série a débuté en 2012.

© La Cause du désir, 2016.

La Cause du désir

REVUE DE PSYCHANALYSE

Bulletin d'abonnement et de commande

Sur le site : <http://www.ecf-echoppe.org>

Ou à retourner à : EURL-HUYSMANS (abonnements), 1, rue Huysmans, 75006 Paris



Tél : (+33) 01 45 49 02 68 - Fax (+33) 01 42 84 29 76 - E-Mail : abonnements@causefreudienne.org

Nom Prénom

Adresse

.....

Code postal Ville Pays

Tél. Fax Portable

E-mail

**Je souhaite m'abonner à *La Cause du*
désir à partir du numéro**

Union Européenne 3 numéros (1 an) France et q 40 €€ 6 numéros (2 ans) q 78€€ €

Autres pays 3 numéros (1 an) q 45 6 numéros (2 ans) q 88

Étudiants 3 numéros (1 an) q 32 € 6 numéros (2 ans) q 62

Je commande uniquement le ou les numéro(s) paru(s) : ... € € €

au tarif de 16 l'exemplaire + les frais de port (par numéro : 5 pour la France et 7 pour les autres pays)

Je commande le numéro 79 spécial Lacan « Lacan au miroir des

sorcières » € € € au tarif de 22 + les frais de port (6 l'exemplaire pour la France et 8 pour

les autres pays)

Mode de paiement :

q **chèque** : France uniquement, à l'ordre de EURL Huysmans

q **paiement en ligne** sécurisé par carte de crédit

q sur le site de la librairie en ligne ecf-echoppe ECF-echoppe (<http://ecf-echoppe.org>) **virement** (frais à votre charge) à l'EURL-Huysmans (Société Générale Paris-Assas.



IBAN : FR76 30003 03192 00020067969 03 BIC- SWIFT : SOGEFRPP)

EURL-HUYSMANS (abonnements)
1, rue Huysmans, 75006 Paris
Suivez l'actualité de LCD sur

Facebook 

et sur Twitter 

numéro en vente sur ecf-echoppe.com

ISBN : 978-2-37471-099-0

EAN : 9782374710990

